

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Trans'urb et Sogatra en grande difficulté!

PARC automobile vieillissant et insuffisant, effectifs pléthoriques, non-respect des horaires de ramassage, trésorerie sous tension... Le Premier ministre de la Transition, Raymond Ndong Sima, a tenu, mercredi dernier, avec les responsables de ces deux structures, une réunion de crise afin de trouver des solutions urgentes aux maux qui plombent le fonctionnement des deux transporteurs urbains.

Maxime Serge MIHINDOU
Libreville/Gabon

DEPUIS le début de la rentrée scolaire, des attroupements d'élèves se forment quotidiennement dans les grands carrefours du Grand Libreville. Des heures durant, les usagers des bus Trans'urb et Sogatra, les élèves notamment, ont du mal à regagner leurs différents établissements scolaires avec pour conséquence des retards aux cours.

Pour mieux comprendre et cerner le phénomène de ces attroupements et pour éviter que cette situation qui tend à s'enliser ne se transforme en mouvement de protestation, le Premier ministre de la Transition, Raymond Ndong Sima, a organisé, mercredi dernier, une séance de travail à la Primature à laquelle prenaient part les directeurs généraux de ces deux entreprises et plusieurs hauts cadres du ministère des Transports.

Ce qu'il faut comprendre du constat dressé par les DG de la Sogatra, Florent Bakita et de Trans'urb, Michel Assoume Nzoghe, c'est qu'il y a une inadéquation entre l'offre et la demande. Les bus, étant en nombre très insuffisant, ne peuvent satisfaire la



Le Premier ministre Raymond Ndong Sima en réunion avec les responsables de Trans'Urb et Sogatra.

demande de plus en plus forte à certaines heures. Les causes, expliquent-ils, sont à rechercher non seulement dans la surexploitation des bus, le mauvais état de nos routes mais aussi et surtout du fait du vieillissement des différents parcs automobiles. À titre d'exemple, la Sogatra n'a pu renouveler son parc qu'en 2013. En clair, le renouvellement des

bus n'a pas suivi. Les pièces de rechange coûtent cher et les deux sociétés font face à des tensions de trésorerie et au coût élevé du carburant.

" Sogatra et Trans'urb fonctionnent avec le carburant industriel qui lui s'élève à 1 080 FCFA pour le gazoil. À ces différents maux, s'ajoutent les heures du couvre-feu dont la levée à 5 heures ne permet pas

aux employés de ces sociétés de se retrouver dans les différentes bases à temps. Des fois, ces derniers arrivent avec beaucoup de retard et le temps de remplir toutes les formalités pour la mise en route d'un bus qui quitte Owendo pour Akanda, par exemple, fait qu'ils accusent du retard au lieu du premier embarquement des passagers ", a expliqué un des responsables.

C'est dans tous les cas un tableau sombre qui est dépeint dans ces structures dont d'autres problèmes viennent plomber le bon fonctionnement.

À la Sogatra, par exemple, malgré une subvention annuelle de 4 milliards de francs, l'entreprise cumule, aujourd'hui, une dette de 22 milliards de francs auprès de ses fournisseurs. Mais également auprès de la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS) et de la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs).

Le transporteur compte 858 agents pour une masse salariale mensuelle de 386 millions de francs.

En octobre dernier, à l'initiative du ministre des Transports, le capitaine de vaisseau Loïc Moudouma Ndinga, appuyé par son collègue des Comptes publics Charles Mba, une partie des salaires impayés depuis 2018 et 2019 ont été réglés. Soit 5 mois pour commencer.

Contrepoint

Quelles solutions à envisager ?

MSM
Libreville/Gabon

QUE faut-il faire pour éviter la banqueroute de la Sogatra et de Trans'Urb ? Quelles solutions le gouvernement peut-il mettre en place pour régler les problèmes techniques et de trésorerie de ces deux transporteurs ?

Pour tenter de remédier à la situation, les dirigeants de la Sogatra ont esquissé un plan devant le Premier ministre. Ces derniers envisagent, par exemple, de décentraliser sous peu leur base. Les stations du PK 11 et d'Okala vont servir de base avec l'avantage de débiter le transport à partir de ces points d'embarquement au lieu

de quitter leur base située au Camp de police le matin. Quant à Trans'Urb, l'entreprise envisage l'achat de nouveaux bus plus adaptés aux réalités du terrain. Préoccupé par cette situation, le Premier ministre a demandé aux responsables des deux structures de continuer à prospecter au niveau des sources d'approvisionnement

des constructeurs. Une des solutions consisterait à ouvrir des ateliers locaux d'assemblage et de réparation des châssis qui sont souvent la cause de défection du fait des surcharges des passagers. Dans tous les cas, les prochaines rencontres vont définir les solutions à cette problématique du transport urbain dans le Grand Libreville.